

Bernard Vouilloux

Pierre, obscure silencieuse
la main suit l'entaille
le souffle est court

Rouvrir
son chemin au sang
élider ce temps de terre
haute
frayer un pas d'étoiles
au bourdon des marges

Étaler le jour
éreinter les nuits
— que sourdent les voix
et l'émeute si proche
du corps dans son sel

Édicter la faveur
dispenser le grain.
Labours continents
traceurs de limites

Absoudre du temps
chaque parcelle
mortelle desséchée
au radier de l'épreuve

De l'instant passant
pulpes
sous la cornée
comme

Poulpe déployé
l'espace impart
repoussé sur les bords.
Sécession des marches
récession des discordes

Papilles closes
pulpes
roses et feuilles
dans l'ardent

Le continu revenant
la suite
précède l'instant
et
recherche l'espace
et
arme chaque parcelle

Hauteur filée des voix
et reprise de l'instant
en charge par le temps

Perte sèche
soldée dans les bas-fonds
du signe
remontant leurs boues
jusqu'à la face

Pétrir
le moment
et le résoudre
dans l'orgueil

— étale le jour
distendues les nuits.
Sous la cornée
un grain de silicate.
Absolu sans souffle.

Évincé de l'absence
même en cage
cogné aux huit côtés
de ce lieu cédé

Toute rompue
la mesure
ravagés les arpents.
Contraint au cri des herbes
à la faction de l'incident

Hors de l'histoire
cloîtrée dans les notules
lecteur d'actes
l'instant est aux bords

L'incendie
sur la terre
où cesse la voix
d'énoncer le livre

River chaque jour
à sa suite
à tant que le muscle
crispe le mot

Moisson avide
sur sa rive.
allaitement des sables

Répondre
hors contre-chants et acmés
épuiser ce viscère

Contraindre
le métal
premier pas promis
à régression requise
vers la poussière

Réquisition de tous
biens engrangés
et distribution
à l'élémentaire des poumons
comme c'est là

Découdre les fragments
lacérer le plan
que saute aux yeux
la laitance

Retrouver les chants
songes de résine
à vos oreilles.
Tomber
et puis à nouveau sarcler

Graver
qu'il n'en reste
que pousse et pommeau usé
au versant de toute entente

Laisser
même les plantes
décliner les jours
labours continents
sans ombre de soupçons

Fraîcheur
aux travées du sang
résiliant les pactes
du vivant

Toutes proches
au fond des cales
venues des marques

Bernard Vouilloux : universitaire, écrivain, collabore à *Poétique*.